

Une réalisatrice à l'indépendance assumée

La réalisatrice Marianna Thibout-Calandrini ne peut laisser indifférent. Dans un paysage audiovisuel parfois trop édulcoré, son propos engagé détonne. Le premier documentaire de cette ancienne comédienne ayant choisi de passer derrière la caméra ? Un court réalisé en 2001 sur les licenciements pratiqués au McDonald's de Strasbourg Saint-Denis, à Paris. L'occasion de croiser José Bové, devenu entre temps un ami, et de se forger une conviction : ses documentaires devaient être au service de "ceux qui luttent pour leur survie"...



Marianna Thibout-Calandrini a mis ses documentaires au service de "ceux qui luttent pour leur survie". Ce qui l'a conduit à braquer sa caméra sur les bergers corses. (Photo Jeannot Filippi)

"Je viens d'une famille de cinéma proche du néo-réalisme italien. Mes grands maîtres s'appellent Rossellini, mais aussi Raymond Depardon ou Ken Loach", confie cette grande passionnée des rapports humains, surtout lorsqu'ils sont saisis dans le clair obscur d'un combat au nom de la dignité et du respect d'une identité. Son camp, elle l'a choisi au point de proclamer son souhait de voir la Corse accéder un jour à l'indépendance. Et ce n'est pas son récent travail sur le pastoralisme insulaire qui l'a détourné de cet idéal.

De la Corse à l'Amérique en passant par le Larzac

"En me lançant dans l'aventure de "U Paghjolu"¹⁾, un documentaire qui parle des bergers corses, j'ai donné corps à un projet que je porte depuis mon enfance. J'ai voulu expliquer pourquoi ils étaient si nombreux à abandonner cette activité ou à ne pas être remplacés une fois le moment de la retraite venu", explique Marianna-Thibout-Calandrini. Au cœur du premier volet de 54 minutes qu'elle a consacré à ce sujet : l'Europe et ses normes draconiennes, relayées par les commissions d'hygiène. "Si la Corse avait sa destinée en main, elle serait plus à même de défendre ses intérêts à Bruxelles", soutient-elle.

Mais, son travail ne se résume pas à l'île où elle s'est définitivement établie voilà un an. Deux autres volets sont prévus pour compléter son tour d'horizon d'une agriculture militante. Aussitôt les élections présidentielles passées, elle ira filmer dans le Larzac pour illustrer un thème qui lui est



Dans le premier volet de "U Paghjolu", Marianna Thibout-Calandrini a filmé le quotidien des bergers insulaires. Bientôt, elle ira dans le Larzac rencontrer des "agriculteurs résistants". (Photo DR)

cher : résister c'est créer. Ensuite, elle remontera la pelote de plusieurs générations de bergers corses ayant quitté l'île pour s'établir sur le continent américain. "Je suis très attachée à cette ouverture internationale, observe la réalisatrice. Elle illustre une attitude devenue aujourd'hui nécessaire : agir local, penser global..." Cette "optimiste active" ne compte pas s'arrêter au triptyque de "U Paghjolu". Déjà, les projets fourmillent. Et elle espère bien les mener avec les producteurs qui lui font actuellement confiance, Dumè Maestrati et André Waksman, sans oublier celui qui lui a mis le pied à l'étrier, André Stefa-

naggi, ancien directeur des programmes de France 3 Corse. "Il y a tant de choses à dire, alors qu'en Corse les moyens de production sont encore fragiles et disposent de budgets limités. Mais, j'espère que mon équipe de passionnés me suivra sur de prochains sujets, l'un sur les marins de la SNCM et l'autre sur la situation très difficile de nos marins pêcheurs". Où aucune place ne sera faite, on s'en doute, au politiquement correct...

SÉBASTIEN PISANI

¹⁾ Le premier volet de "U Paghjolu" doit être diffusé courant mai sur France 3 Corse, par ailleurs co-producteur.